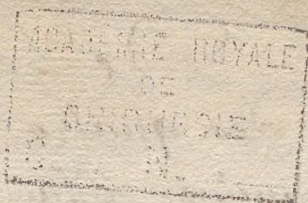


N^o 2 ven de 18th jbre 1774. ¹²

rejetée.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas



Réponse aux questions proposées par Messieurs
de l'Académie Royale de Chirurgie.

L'on demande quels sont les effets que peuvent
produire les choses non Naturelles dans les Maladies
chirurgicales?

Je répond que les choses non Naturelles sont au
nombre de six, Sçavoir, L'air, Les aliments, le travail
et le repos, Le sommeil et les veilles, Les Excrétions
retenues ou évacuées, Et les Passions de l'ame.

Toutes ces choses sont nécessaires à la conservation
de la vie étant reçues ou appliquées Méthodiquement.
Cependant qu'elles lui sont toutes nuisibles par
leur mauvaise qualité ou par leur trop grande
ou trop petite quantité.

Il est donc important de les bien connoître pour
en faire une juste application Méthodique.

C'est pour parvenir à cette connoissance que
nous allons traiter d'une manière succincte ces
six choses nous contentant de marquer les effets

ARC 6 d. 8

m²⁵

CHON ET



quelles produisent communement Sur les corps, et
des remèdes qu'on peut y apporter. Reprenons

Article Premier.

De L'air.

L'air est un des quatre Elements; il renferme
en lui des principes d'eau, de terre, et de feu. C'est
une substance fluide, élastique et pesante, qui
nous environne, qui pousse nos corps, sans que
nous puissions la voir ou la toucher nous ne pouvons
que sentir ses effets.

La bonne température de l'air est très favorable
à la santé son intempérie et ses vicissitudes
causent de grandes maladies, et peuvent
affecter les corps en différentes manières.

L'air salubre contient un sel volatil qui a
beaucoup d'affinité avec notre sang. C'est même à
ce monstrueux universel qu'il doit sa rougeur, sa
volatilité et le suc nerveux. ce sel est susceptible
de différentes altérations. il contracte quelques fois une
qualité si aigre et si corrosive, qu'il fait érosion aux
Lèvres et aux Narines.

à bien plus forte raison agit-il sur les playes dont
les fibres sont à découvert. Celles aérées de l'air provient
de quelques particules de ce sel subtil dont l'air
est chargé pirouettent avec beaucoup d'agilité
sur leur propre centre. une fois que j'ai de chute
de ces particules les unes contre les autres leurs
pointes sont émoussées et leurs angles détruits
L'air reprend sa température douce.

Un air froid, nébuleux, pluvieux ainsi que les fréquentes variations des temps et des saisons peuvent causer de grands désordres aux playes. un air chaud que le soleil rend brûlant et suffoquant, expose ceux qui se respirent à des rarefactions du sang qui pour lors se dépeuple de ses particules les plus subtiles.

La densité, et la faiblesse des parties de l'air font qu'il n'oppose qu'une faible résistance aux différents mouvements du corps. c'est par une suite de cette délicatesse qu'il s'insinue par toutes les parties de nos corps, pour y produire ses effets suivant les bonnes ou mauvaises qualités, et qu'il agit sur les playes suivant les principes dont il est chargé.

L'air trop chaud raréfie les liqueurs, augmente leur mouvement, et empêche les sécrétions.

trop froid il condense les fluides, resserre les pores, augmente la force des fibres. Si la froideur est excessive, il étend en congelant le principe vital dans les parties les plus éloignées du cœur.

Trop sec il dissipe les parties les plus fluides du sang. trop humide il relâche les fibres, et diminue la transpiration pulmonaire et cutanée. infecte il cause des maladies malignes soit en accélérant, soit en supprimant. La transpiration

La tension excessive des fibres des solides occasionne un trouble dans la circulation du sang et des esprits. cela vient de la fièvre, les convulsions, l'inflammation et souvent la gangrène. Le ressort des solides une fois perdu fait tomber les parties dans l'inaction; cela vient de la perte de l'organe, de suite les paralysies de la vessie. Enfin les ressorts une fois perdus on éprouve cet engourdissement que l'on ressent lorsqu'un bras



ou une jambe) sont trop comprimés par des bandages
ou autre chose semblable.

La rarefaction de l'air est une qualité qu'il acquiert
par son mouvement.

L'air pur et tempéré est nécessaire à l'homme
sain comme au malade. C'est par lui qu'il vit
et des qu'il en est privé il perit en peu de temps. Sans
lui nous ne pouvons ni sentir, ni voir, ny entendre.
Les effets de l'air sont surprenans par sa fluidité
il s'insinue dans les playes et dans le sang avec
les alimens ou il est renfermé.

C'est par le moyen de son ressort, que la
petite quantité de cette liqueur contenue dans
le sang nous tient en équilibre malgré le poids
considérable qu'il pèse sur nos corps.

L'air contenu dans les alimens les brise et les
divise en très petites parties par son mouvement,
et aide à la digestion. celui qui est renfermé
dans les vaisseaux donne par sa rarefaction du
mouvement au sang et à toutes les liqueurs,
augmente la force des fluides, et contribue à la
circulation.

L'air comme nous l'avons dit est susceptible
de qualités différentes. il peut être trop chaud ou
humide en quoy il est contraire aux playes. L'air
plus chaud que notre sang peut nous faire
perir en peu de temps, parce qu'il rarefie trop
notre sang. Dans les teurs de playes l'air se
se détend promptement, affoiblit sa fluidité, et
relâche les fibres. Du relâchement des fibres
proceedent une infinité de symptômes qu'on observe
dans les teurs humides, tels sont les douleurs qui

Se font sentir dans les endroits où la circulation des sucs
est imparfaite comme dans les cicatrices eczylées,
et les parties luxées ou fonturées. Les exhalaisons minérales
acides dont l'air alors se charge maintiennent les fibres
des bronches coagulent le sang, et font perir le sujet
en peu de temps.

Il est donc d'une conséquence infinie de saisir
un air pur et tempéré pour toutes les Maladies
chirurgicales.

Il est aisé de déterminer quelles doivent être
les qualités de l'air suivant les différentes
constitutions.

L'air humide relâche il est donc contraire à ceux dont
les fibres sont faibles, aux phlegmatiques et aux bouffis.

L'air froid et sec est propre à guérir ceux dont les
solides sont naturellement serrés et tendus dans les
dispositions inflammatoires.

L'air chaud et sec est contraire aux gens maigres
et atrabilaire, et bon pour ceux d'une constitution
opposée.

Les meilleures indications pour le choix de l'air
se tirent de la constitution du malade et de la Nature
de la Maladie. L'air qui excède la chaleur Naturelle
du corps ne peut être supporté longtemps avec
sécurité surtout si les playes et les humeurs sont
disposées à l'inflammation. on en peut juger par
la chaleur des laves et autres choses semblables.
L'air peut être infecté, ou se charger d'exhalaisons
impures et contagieuses, comme métalliques et
sulfureuses, qualités qui se trouvent préjudiciables
à toutes sortes de playes.



L'air des hôpitaux des armées et particulièrement
ceux qui sont placés dans les églises pour l'ordinaire
humides et peu aérés est très mal sain.

L'air d'un camp ou une armée a séjourné longtemps
les endroits ou l'on foue du plomb et ceux ou l'on
creuse des tranchées, ou des fossés, ou on fouille des mines,
ou il se trouve des parties Sulphureuses; les endroits
bas et aquatiques. de même que ceux qui sont enfoncés
entre des rochers et couverts de bois ne fournissent
qu'un très mauvais air.

L'air bon et tempéré a la même influence sur
nous qu'une bonne eau ou les poissons et même
une plus considérable il est donc important pour un
malade de respirer un air plutôt qu'un autre.
S'entretenir en forme d'un appartement sans la
sortir c'est vouloir s'enfermer sous les ruines de
sa maison. ceux qui habitent dans une ville
bien peuplée, et qui vont prendre l'air de la
campagne, sent à même ce sentiment de bon effet
d'un air pur, et combien il influe sur la santé.

Les malades faibles ont plus besoin que d'autres d'un
air pur. c'est un remède qui agit sur nous le plus
admirablement du monde, et peut-être le seul qui
sans le secours de la nature, et les remèdes oppose le
rétablissement d'une quantité de malades, et de blessés
épuisés par de longues séjours.

L'air de la ville sans cesse expiré et respiré
est continuellement rempli de vapeurs et
de phalaises infectes. il réunit ces deux inconvénients

J'avois moins de cet esprit vital et être chargé ces
particules nuisibles

Il est d'un très important pour les malades de renouvelles
souvent l'air de leur appartement, surtout le matin
qui est le plus ou l'air est le plus fortifiant.

Il ne suffit pas de renouvelles l'air l'air de la
chambre il faut changer le malade de lit
afin de mettre celui qui couche à l'air. Car
quand toute la chambre serait ouverte aqroy
servirait cette précaution si on tient le
malade dans son lit, dans ces draps matelats
et couvertures chargés de l'humidité produite
par sa transpiration et sa respiration.

Une attention que l'on doit avoir en changeant
les malades, est de mettre les draps à l'air,
avant que de les mettre dans le lit, afin d'en
ôter l'humidité; car si on les mettoit dans
le lit sortant de l'armoire et qu'ils ont une
certaine humidité, et un mauvais goût que
la casimirose n'ôte pas, et qui est pernicieux
au malade.

Nous avons dit que l'air froid est pernicieux
pour les plaies; mais il ne faut jamais chauffer
la chambre des malades par du charbon allumé
cette méthode est très dangereuse, parce que
l'air se charge alors de mauvaises exhalaisons
sulfureuses contenues dans le charbon, et les
capables de faire perir les blessés. Ces faits
dont j'ai été témoin et que j'en ai rapportés
clémentinent les funestes effets de cette
méthode.



J'étois en 1782 Dans les hôpitaux de l'armée d'Italie
à Milan L'hiver fut très froid accompagné de grands
brouillards. nos malades étoient placés dans les églises
et dans des corridors de couvent. pour les garantir du froid
on établit des trappes de feu d'écluse à distance.
Cette précaution mal entendue nous fit périr une
grande quantité de blessés en peu de temps, avant qu'on put
découvrir la cause de cette mortalité. nous laissons le soir
les blessés assez bien portants la supuration de ces plaies très
louable, et le lendemain nous trouvions ces plaies
livides, peu de supuration, une petite fièvre, assoupissement
mal de tête, abattement, affaiblissement, le pouls petit, et
souvent au deux fois 24 heures les blessés périssaient.
après un certain nombre de morts tout avec les mêmes
symptômes on ouvroit les yeux sur la cause on fit
supprimer les trappes de feu et le genre de mort
cessa promptement.

J'ay été appelé aussi différentes fois pour visiter
des moines, ou des religieuses dans leur cellule, ou
l'on avoit mis ces trappes de feu à l'usage. j'en
ay trouvé plusieurs fois de suffoqués dans leurs lits
sans pouls ny respiration ny sentiment. je les
ay fait transporter promptement dans un autre
appartement dont toutes les croisées et portes
étoient ouvertes; j'en ai saigné, et fait faire
des frictions avec des baumes spirituels de laurier
de sassafras et après ces opérations les
malades sont revenus de mort à vie.

Il faut donc conclure que notre vie est souvent
des bonnes ou mauvaises qualités de l'air. nous
avons établi les unes et les autres il s'agit maintenant
de les corriger autant qu'il est au pouvoir de l'homme
et voici les moyens qu'on peut employer pour
cet effet.

Lorsque l'air est trop sec, on peut se procurer
au malade une boisson plus humectante, lui donner
des lavemens émollians, arroser souvent l'appartement,
y tenir des plantes émolliantes, fermer les portes
du soleil ou le soleil fermé et ouvrir lorsqu'il est nuit.

Lorsque l'air est trop chaud, on peut se procurer
les mêmes secours que ci-dessus et en outre
se procurer du ventilatoire à l'appartement, surtout
du grand matin avant le lever du soleil, et même
changer d'appartement le malade s'il est possible.

Lorsqu'il est trop humide, il faut le corriger par
un plus grand feu, et en donnant quelque boisson
plus spiritueuse au malade, comme un peu de vin
avec du lait, ou du de tisane, ou quelques cordons
suivant l'exigence des cas. les bouillies alors doivent
être plus succulantes, par ce que l'air trop humide
relâche les fibres, dissout trop les fluides et affaiblit
les ressorts des parties.

Lors qu'on soupçonne l'air d'être pestiféré, on
se doit procurer autant qu'il est possible la rarefaction,
en faisant brûler des plantes spiritueuses, et des
aromates. il faut encore examiner si le mauvais air
ne vient point du vent qui apporte les



Coutagion de quelque climat et dans ce cas il ne faut
point ouvrir l'appartement du solé crueut. il faut
aussi si est possible transporter les malades dans un
endroit sec et élevé. Souvent ce seul changement
opere leur guérison.

L'air trop froid demande aussi estre corrigé
l'on peut y remédier par la chaleur qui se peut
procuree au malade par un feu grand feu dans
la chambre, par des linges chauds sur les parties
affligées, par plus de couvertures sur son lit, en
tenant l'appartement bien clos, et en ordonnant
un régime succulant conformément a son état
pour l'aider la circulation du sang.

Article Second

Des aliments, et de la boisson

Les vertes qui se font chaque jour chez nous
nous imposent la nécessité de les regarner journellement
par des substances analogues à notre org. ce
qui sert a cette réparation s'appelle aliment et
boisson

La nécessité des aliments et de la boisson demande
qu'on en connoisse au moins en général les especes
et les qualités principales afin qu'on puisse
en faire un choix convenable aux différentes
positions du malade.

Les aliments sont de différentes especes, et ont des
dénominations différentes

On appelle Simple ceux qu'on emploie tels que la
nature les offre, --- toujours ceux qu'on préfère ---
médicamentaux ceux qu'on prend non seulement dans
l'usage de remède mais encore de corriger quelques vices

Les uns sont Solides, les autres sont Liquides.
Les Solides sont le pain, la viande, certains fruits,
ceux qui forment des végétaux comme les semences
les feuilles les tiges les racines racines.

Les liquides sont les boissons, telles que l'eau, le vin,
les tisanes, la bière, le lait, les bouillons.

Les bouillons qui conviennent par préférence dans les cas
des cas, sont ceux qu'on fait avec la viande, ou
l'orge ~~ou le~~ monde ou perlé, et l'avoine. le lait
est à préférer lorsqu'il y a une indication pour
pouvoir en faire usage.

Les bouillons faits avec les graines de sésame
conviennent par préférence dans les cas où il y a une
disposition à la putréfaction de même que dans les
grandes chaleurs. alors on fait usage suivant la
nature de l'usage d'eau de poulet, ce qu'on fait
clarifié, de limonade, les indications qui se
présentent, le tempérament du malade, le genre
de maladie, doivent déterminer le choix des boissons.
De même l'état du malade, la température du
climat qu'il habite, doivent décider du régime
ou la diète (ces mots sont synonymes) qui consiste
dans le choix, et dans la quantité des choses non
naturelles qui conviennent à chaque genre de maladie
et au tempérament du malade.

Il y a des maladies qu'on peut traiter avec le lait seul
pour toute nourriture comme les maladies de
poitrine, de galeuterie, les ulcères de la matrice, les



flueurs blanches, les aménorrhées, la dysménorrhée, la galle, et une infinité d'autres. Si le malade est très faible, ou que ses forces soient épuisées, on peut lui donner un œuf frais ou un peu de vin dans certains cas il faut très peu de chose pour le soutenir, et rafraîchir le sang mais il faut toujours lui donner de grandes boissons convenables.

Dans les bouffées, sont souverains que dans toutes les grandes opérations comme les épanchements, la fistule albuginée, l'amputation, l'empyème, la lithotomie, et la tuberculose, il faut une diète très sévère. Pour ne pas donner occasion à fournir des sécrétions très abondantes au système, et aussi pour éviter tous les autres accidents qui pourroient en suivre, comme la fièvre, l'engorgement, l'inflammation, et souvent la perle du malade. J'observerai ici en parlant des aliments et boissons qu'on met en usage pour soutenir le malade, ou rafraîchir un malade, que souvent on n'en obtient pas l'effet qu'on en attend, parce que l'air que le malade respire est trop chaud. il faut donc commencer par rafraîchir l'air, si l'on ne veut travailler en vain, surtout dans les maladies inflammatoires.

Article troisième

Du travail et Du repos

Le mouvement et le repos ne contribuent pas moins au succès que l'air et les aliments. Le mouvement augmente la circulation du sang

Divise les humeurs, procure une transpiration douce,
et une filtration de toutes les Liqueurs. en accélérant
les esprits animaux il en facilite la distribution dans
tous les fibres du corps, ce qui fortifie nos parties. il
donne de l'Appétit, ce qui aide à la digestion; cela
vient que ceux qui ont coutume de se donner du
mouvement sont ordinairement plus robustes que
les autres, et moins sujets aux maladies.

Pour tirer un avantage convenable des exercices
du corps il faut qu'ils soient modérés, et proportionnés
aux forces et à l'âge de chaque sujet. Surtout de l'exercice
d'esprit qui dissipe trop les esprits animaux, affaiblit
à la longue les parties solides, en diminue le ressort,
et épuise beaucoup les parties fluides du sang.

Le mouvement se divise en actif et en passif
Le mouvement actif est celui qu'on se donne par
l'exercice de la marche, de la promenade, du
travail du corps et de l'esprit. Le mouvement
passif est celui que l'on prend en carrosse à cheval
ou dans quelque voiture comme dans un
chariot. Cette sorte de mouvement convient
particulièrement aux paralytiques, aux angineux,
dans les Laxations réduites, ou il ne faut pas
manquer de donner du mouvement à la partie
de l'yeu qui en la laissant trop dans l'inaction
elle ne perd son ressort.

Dans le traitement des maladies de gastralgie, l'exercice
est impuissamment remède, pour tirer profit des Maladies
d'affaiblissement de la transpiration insensible, qui enlève une
grande partie de l'humour vitée. il est d'une égale
utilité pour les goulles sciatiques, les rhumatismes,



Les obstructions du foie, de la rate, du méfentère,
et pour les filles qui ont les jattes couleuses.

Le mouvement est très essentiel à la suite
des fractures des jambes, des cuisses, pour donner
du ton aux parties, et même qu'aux fractures
des bras. Il est même à propos de faire des
frictions sur les parties fracturées ou lésées:
ce moyen procure souvent de très grands avantages,
et étant négligé il en résulte souvent des
engorgements et des difformités causées par
ces engorgements et la limphe qui s'épaissit.

Les anciens n'ignoroient pas combien les exercices
du corps étoient utiles, et même nécessaires à la santé
puis qu'ils faisoient partie de leur éducation, et
qu'ils avoient établi des prix pour récompenser ceux
qui s'y signaloient. C'est dans cette même vue
de former que nous dans les soins qu'il prit de
l'éducation des perses leur fit un loy de ne point
manger avant d'avoir exercé leur corps par
quelque genre de travail.

L'exercice est efficace pour favoriser les
opérations, et le travail de la nutrition.

L'observation journalière prouve que la lenteur
dans le mouvement circulatoire empêche que
l'application due ne nourrisse les parties
élémentaires ne se fasse comme il faut pour la
réparation des fibres simples qui ont perdu plus
qu'ils ne peuvent recouvrer. C'est ce dont on peut

Le souvenir ne s'efface point de ce qui arrive à
l'égard de deux jeunes gens, nés de mêmes
parents et avec la même constitution apparente,
l'un s'occupant des occupations de cabinet,
à la méditation, et à une vie absolument sédentaire
tandis que l'autre s'adonne aux exercices du corps
soit militaire soit de la chasse. Quelle différence
entre ces deux frères. celui-ci est extrêmement
robuste, supporte toutes les fatigues sans que
sa santé en souffre. L'autre est un véritable
faible; celui-ci au contraire est d'un
tempérament faible, d'une santé toujours chancelante
efféminée. L'exercice seul met cette différence entre
l'un et l'autre.

Mais après avoir examiné en général les
avantages qu'on peut tirer de l'exercice, voyons
ceux que le repos et la tranquillité procurent aux
malades.

Il est des maladies pour lesquelles la tranquillité
est d'une nécessité absolue. telles sont les fractures
l'opération du trépan, de la fistule au bras et de
la bubonocele. Surtout l'opération du trépan
exige le repos de tout ce qui environne le malade
il faut éviter le moindre bruit dans la chambre, et
dans celles qui l'avvoisinent, parler extrêmement bas
tenir l'appartement clos, éviter la trop grande
lumière. une attention surtout qu'il ne faut point
perdre de vue est de renouveler l'air très souvent,
surtout dans les appartements petits, parce qu'il se
corrompt promptement. L'air doit être renouvelé, après avoir

Les Luminères. il faut ouvrir souvent les rideaux
du lit, éviter ce service de réchauf de feu sous
les rideaux. le charbon porte des vapeurs la
fête qui sont extrêmement contraires à ces fortes de
plaisirs aussi bien qu'à beaucoup d'autres. ce que nous
avons dit de dessus du charbon allumé dans les
appartements doit suffire.

Article Quatrième

Du Sommeil

Le Sommeil doux et tranquille est pour ainsi
dire, le meilleur remède que l'on puisse procurer
à un malade. il répare la perte des parties
spirituelles du sang, il rétablit par conséquent
les forces abattues ou perdues par de grandes
évacuations, par la longueur d'une maladie,
par la violence d'une opération, ou par les
souffrances que le malade a pu en endurer.

Il procure aussi une douce transpiration, et une
sécrétion des urines plus abondante. il facilite
la digestion, et sert à la nutrition. c'est dans le temps
du sommeil que l'homme est le plus tranquille, c'est
dans cet état que la régénération se fait avec plus de
facilité. l'homme dans le sommeil jouit de tout sans
rien posséder de réel.

Le sommeil interrompu est contraire aux malades
il trouble les digestions, interromp la transpiration,
fatigue un malade, aigrit le sang et l'esprit,
l'échappe considérablement. il faut autant qu'il

est possible remède à cet inconvénient pour le bien
du malade.

Mais si le défaut de sommeil est contraire au malade
et trop dormir ne l'est pas moins. il rend le sang plus
lourd engourdit des esprits, et ralentit le cours de
la circulation de tous les fluides.

Si un sommeil doux et d'un temps convenable est bon
pour le repos de l'homme et la réparation de ses pertes
journalières, l'insomnie lui peut être très préjudiciable
et peut occasionner de grands désordres dans l'économie
animale. il est de la sagacité du chirurgien d'y
remédier autant qu'il est possible afin d'écarter les
agitations, les anxiétés, l'épuisement ou le défaut
de sommeil réduit un malade, les fausses digestions
qui ne produisent qu'un mauvais chyle et par conséquent
qu'un mauvais sang, peu propre à la régénération des
plages et au rétablissement des malades.

On peut prévenir ces accidents par des
calmans qu'on peut procurer au malade, tels
que des boissons adoucissantes, des saumânes,
des rafraîchissants suivant l'état des malades,
de manière qu'on lui procure un repos convenable
et qui puisse réparer les pertes que la Nature fait
chaque jour pendant le cours d'une longue
Maladie.

Article Cinquième. Des Excrétions



Les excrétions retenues ou évacuées ne font pas
de petite conséquence pour parvenir à une
cure radicale. par excrétion on entend

Toutes les évacuations des humeurs superflues, & hétérogènes dont la masse du sang se dépure ou qui peuvent y être retenues contre l'ordre naturel.

Ces humeurs qui se sont formées en sont chassées par les différents organes qu'on appelle glandes et sont remplacées successivement par une lyale quantité d'aliment. ^{est} ces excrétions et ce remplacement continuel qui nous conservent la vie.

Il est donc important de ne point troubler les excrétions. il faut éviter tout ce qui peut les diminuer ou les augmenter. chacune de ces humeurs est importante pour la santé de l'homme.

Les principales humeurs dont la Nature se débarrasse journellement, et qui se renouvellent par les aliments sont les urines, la sueur ou la transpiration, les règles aux Femmes, les hémorroïdes habituelles, les catarrhes ou ulcères invétérés, la galle ou dartre qu'il ne faut jamais guérir indistinctement, les excréments. Il est donc important de ne point troubler la suppression, rétention et l'autre grande évacuation sont très dangereuses.

Il faut donc toujours maintenir ces humeurs dans un équilibre naturel et proportionné aux malades. aidez les malades à s'en débarrasser, et ne point troubler le cours.

Si l'estomac n'est point libre on a recours aux lavemens. ou à des boissons laxatives ou à des suppositoires ou à des aliments rafraîchissants et laxatifs.

Dans le cas où il se trouve trop relâché il faut y remédier par des doux anodins et des bouillottes plus confortatives et par des lyctures un peu astringentes.

On donne au malade quelques prises de diascordion
ou de scordion hyacinthe, et quantité de petites tencues
suivant les maladies. Il convient longuement à remédier
à ces relaxemens par le bain du corps des lavemens
anodins et salinaux.

La quantité des urines et leur qualité doit aussi
fixer l'attention du chirurgien dans le traitement
des maladies de son ressort. Si le corps est excessivement
froid, ou bien libre, ou qu'il soit trop chauffé, il faut
faire usage de boissonnes légères et apéritives,
subtiles et de charges de parties salines et
terrestres du sang, ou quelques fois s'en appliquer
des molliens sur la région de la vessie.

De toutes les évacuations qui s'opèrent dans nos corps,
il n'y en a pas de plus abondante que la transpiration
et de toutes les sécrétions on la regarde comme la plus
dangereuse lorsqu'elle est arrêtée ou diminuée jusqu'à
un certain point. il y a des maladies il faut mettre tout en
usage pour l'entretenir comme dans les maladies vénériennes,
la gonorrhée, les rhumatismes, le gonflement des jambes,
des matres, et pourriture.

Un remède ne manque de s'opposer à cela nature lui
commencant par ouvrir les pores des glandes (affin
de faciliter la sortie de l'humour et la transpiration
grossière et rougissante) par des frictions sèches
faites avec un linge imbu de, par des diaphorétiques
ou quelque bain domestique ou de se suivant
L'exigence des cas ou les malades se trouvent.

Le froid diminue la transpiration en bouchant
et reserrant les pores. il y a moyen d'ôter ce
désordre soit en tirant l'appartement plus chaud



quelque fontaine, soit l'insouciant d'avantage le
malade, et en tenant ces linges chauds sur la
partie affligée. On peut étouffer aussi en
ces cas auordeu au malade les habitudes ou il
étoit si elles ne lui sont point préjudiciables,
comme de fumer, de prendre du tabac &c.

Article Sixieme.

Des passions ou affections de l'ame.

Les passions ou affections de l'ame produisent
sur nos corps des effets bien sensibles. La joye
La crainte, La tristesse, La colère, La fureur, Le
desespoir sont les principales, et celles aux
quelles on peut rapporter toutes les autres.

Lorsqu'un malade est content de lui même
et qu'il vit en véritable philosophe, tout est
tranquille en lui. il prend tout avec une patience
égale; les esprits coulent avec une douce vivacité
Les souffrances, et les accidens ne l'affligent point
on le détermine sans peine à se soumettre à
une grande opération; aussi a-t-on la satisfaction
de le voir guerir avec bien plus de facilité que
d'autres malades du même genre de maladie.

Il arrive tout le contraire dans les esprits inquiets
et qu'on nomme phosie agitée. Leur sang est trouble
toutes les humeurs sont retenues ou concentrées dans
le méconfort d'où mêmes les remèdes ne produisent
pas les effets qu'on en peut espérer.

A parler avec précision on peut conclure que les

Passions violentes desougent entièrement la touë,
qu'il est important elles loient, et de n'en avoir que ce
donné pour ne point apporter d'obstacle à la cure d'une
maladie ou d'un plaie.

L'on doit bien prendre garde de ne rien annoncer
sachant a un malade pour ne point troubler son
être. on doit lui procurer le plus de gaieté qu'il est
possible par des conversations et des lectures amusantes,
éviter tout discours qui pourroit lui faire peine. si
est mélas de sport, il faut le promener. si en plus
capable de dissiper un malade que le service apes
ou a cheval. il faut que les personnes qui l'environnent
évitent de le contredire et conduisant a ses petites
fantaisies en ce qui ne peut lui être préjudiciable
en un mot elles doivent s'étudier a lui plaire et
à gagner sa confiance.

Ajoutons encore quelques réflexions pour donner
un plus grand jour aux connoissances y d'effar, et
pour mettre comme sous un seul point de vue les
principaux effets des causes non Matuselles.

Ain M De toutes les choses non Matuselles
celle dont les effets sont les plus variés.

Lorsqu'il est infecté c'est à dire chargé d'exhalaisons
salines sulfureuses acides malignes, il peut causer
dans l'économie animale de vortres
grand ravages. S'introduisant dans la masse
du sang par la respiration, ou se mêlant avec
la Salive dans la bouche et gagnant l'estomac



Sous ce véhicule, il peut exciter un bristisme dans
les fibres nerveuses, communiquer une mauvaise qualité
aux humeurs et les rendre capables de produire des
obstructions dans les vaisseaux capillaires même ces
abcès et des ulcères comme on l'éprouve en tout
de peste.

Les aliments tant solides que liquides, acides
aeres, chauds, Salins, Sulphureux, fermentatifs
fournissent un élé de même caractère, et
peuvent produire les mêmes altérations que l'air
tel que nous l'avons représenté, et les mêmes
embarras dans les vaisseaux. De même quand
ils seroient douables, sucrés, et faciles à
digérer s'ils sont pris en trop grande quantité
ils ne manquent pas de causer une plethore
qui donne occasion à des engorgemens capables
de faire naître des ulcères et bien d'autres accidens

Le mouvement et les exercices trop violents,
font contracter avec force le coeur et tous les muscles,
augmentent la vélocité du sang, le raréfient et
l'empêchent de passer aussi rapidement par les
arteres capillaires que par les gros vaisseaux ce qui
peut exciter des inflammations avec les accidens
qui en dependent. ils quittent le sang, sont dissipés
ce qui il y a de plus volatil dans les humeurs. Laisser
fixer les humeurs grossieres qui peuvent produire
des obstructions et des tumeurs d'autant plus
facilement que les vaisseaux qui les contiennent tombent
dans ce cas dans une espere d'atonie et de relâchement

qui les met hors d'état d'accélérer leur mouvement
progressif or ces tumeurs peuvent être suivies d'érosion
et de supuration dans les endroits où elles se sont
formées.

Le trop grand repos ralentit la circulation du sang,
s'oppose à l'atténuation des liquides, retarde les
sécrétions; par conséquent toute la masse chargée
des humeurs grossières et excrémentielles qui
doivent s'atténuer et se broyer par les fistules
des artères, et se séparer dans les différents couloirs
du sang se trouve assez ingrate pour provoquer des stases
et en conséquence des tumeurs, des érosions et des
supurations.

Le sommeil trop long et les veilles outrées
agissent sur les solides de la même manière que
le trop grand repos et les exercices violents.

Les évacuations excessives affaiblissent les ressorts
des fibres, dérangent le véhicule du sang, entraînent
l'affaiblissement, occasionent des stagnations, des indigestions
des crudités, par le relâchement des solides, et l'altération
des sucs digestifs. Il survient à peine de l'appétit
dans cet état. Les humeurs devenant plus épaisses,
peuvent occasionner des embarras et des engorgements
dans certaines parties, causer des tumeurs faveuses et
érosives. Au contraire si les sécrétions sont
supprimées la masse des liquides augmente
à proportion. Les vaisseaux deviennent plus pleins
la circulation du sang n'est moins libre. Les conduits
sécrétoires et excrétoires engorgés compriment les



Arteres capillaires et rendent la circulation
encore plus difficile. cela l'origine de plusieurs
tumeurs inflammatoires qui sont sujettes à
suppurer, et à dégénérer en ulcères, d'autant
mieux que les humeurs qui sont retenues sont
salines acides ou bilieuses, capables par conséquent
d'irriter les parois des tuyaux ouelles s'y trouvent
même de les exciter, ce qui peut arriver surtout
par la suppression de la matiere de la transpiration,
de la bile, des lochies ou du sang menstruel,
des hémorroïdes.

Enfin Les Passions de l'ame particulièrement
celles qui sont vives, comme la Colere, La Jalousie,
Le Desespoir excitent un si grand trouble dans les
Solides et Les liquides, que toutes Les fonctions en
sont dérangées. Le genre nerveux est extrêmement
tendu; le coeur et Les arteres battent avec plus
de force, le sang en est chassé avec plus de
vitesse. mais par ce qu'il est en même temps
excité par les pulsations qu'il souffre, il ne
passe pas dans les arteres capillaires avec la
même vitesse qu'il y abonde; cela il les gonfle.
il dilate Les embouchures des arteres lymphatiques
il s'y insinue avec la lymphe, et donne lieu à des
inflammations, des absces, des ulcères. D'ailleurs
ces fortes passions ne manquent gueres
d'altérer Les digestions, de causer des crudités,
des reflux de bile, ou d'autres humeurs excrémentielles
dans le sang, ce qui lui donne de la disposition

ce Sarcotee en plusieurs endroits, et a y former des
tumeurs.

La tristesse, La mélancholie, La crainte agissent
d'une autre manière. Les effets qui en résultent
sont analogues a ceux du trop grande repos et
de l'oisiveté. Le sue nerveux influe lentement
dans les organes, les fibres sont affoiblies, Les
sistoles du cœur et des artères sont languissantes,
le mouvement progressif des liquides est paresseux,
Les sécrétions sont ralenties, la digestion des
aliments ne se fait qu'avec peine, il s'engendre
des crudités acides. par toutes ces raisons les humeurs
deviennent grossières, épaisses, visqueuses, inajables
et traçantes. Librement Les vaisseaux capillaires et
trop peu animés pour faciliter leur cours, et vaincre
leur résistance. Qu'attendre d'un tel affaïssement,
d'un tel accablement de la nature, Si ce n'est ces
engorgemens, ces obstructions et leurs suites?

Tels sont en abrégé Les effets des causes non
naturelles Sur nos corps, effets pour la plus-part
surprenants et inexplicables, et qui méritent
toute l'attention des personnes consacrées a
la conservation de l'humanité.

Puisse mes recherches être applaudies de
ceux dont La science et Les lumières s'éclairent
non seulement La capitale, mais encore tout
Le Royaume; leur applaudissement seroit pour
moi d'un prix inestimable.

L



Plumet chirurgien de
l'Hotel Dieu, et lieut du
premier chirurgien du
Roy de noyons sur seine
Ce 19 de jboe 1744



Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is faint and difficult to decipher but appears to be organized into several lines.